

Pierre Casevitz comptera ceux « prêts à se battre »



Pierre Casevitz, candidat du parti Lutte ouvrière à l'élection municipale de Caen.

Ouest-France

Pour sa quatrième candidature aux municipales de Caen, le candidat de Lutte ouvrière ne porte pas tant un projet pour la ville que la voix du camp des travailleurs. Il s'en explique avant le scrutin de mars.

C'est la guerre qui l'a lancé dans la lutte. La première Guerre du Golfe, précisément : en 1991, Pierre Casevitz, déjà sensible aux idées de Lutte ouvrière, défile contre le conflit en Irak et s'engage dans le parti. Une concrétisation naturelle pour ce natif de Lyon qui a grandi à Paris : « **Mes parents ont milité dans l'extrême gauche, plus jeunes. Ils m'ont légué l'internationalisme, l'idée que les frontières sont une absurdité.** »

Ce lycéen bon en maths devient enseignant-chercheur. Et, à la faveur d'un poste temporaire décroché à l'université de Caen, il découvre la cité de Guillaume, en 1999. Habitant le quartier Saint-Jean, il travaille désormais sur le campus 2. Même s'il reconnaît « **ne pas être très productif comme chercheur** », il s'attache à développer, avec ses collègues, « **des outils de vulgarisation** ». Ou comment donner le goût des maths en partant de la géométrie d'un carrelage !

Première candidature en 2001

Peu de temps après son installation à Caen, il se présente pour la première fois à des élections. Et ce sont les municipales de 2001 : « **Je me suis trouvé très vite avec des responsabilités à LO, étant un des plus anciens.** » Il garde en mémoire « **le challenge pour constituer la liste** », pas aisé, mais apprécie les discussions avec « **des gens qui avaient de la sympathie pour Arlette Laguiller** ».

Il représentera une liste aux deux municipales suivantes, comme à d'autres scrutins, avec le même résultat : aucun conseiller élu. Pas de quoi démoraliser le militant de 48 ans, alors qu'il démarre pour la quatrième fois une campagne municipale : « **Nous sommes communistes révolutionnaires. Les élections, ce ne sont qu'un premier pas.** » En 2020, face à « **un système politique, et surtout économique, en crise** », le représentant de Lutte ouvrière reste persuadé que « **le monde du travail devra changer les choses lui-même** ».

Une transformation qui peut se mener à l'échelle d'une ville ? « **L'emploi, les salaires, c'est hors des compétences du maire** », reconnaît le candidat. Alors, concrètement, quel programme proposera sa liste aux électeurs de Caen ? Si l'équipe se déclare favorable « **aux transports en commun gratuits, à la démocratie directe, à la gestion du logement par un service public** », sa tête de liste reconnaît que cette élection est surtout « **une tribune pour le camp des travailleurs, à qui on fait habituellement fermer sa gueule, et elle permet de compter le nombre de gens prêts à se battre** ».

Faire alliance avec d'autres listes au second tour ? L'idée a plutôt tendance à rebuter ce mathématicien pourtant spécialiste de la théorie des ensembles. La fin de non-recevoir en 2008, par l'équipe Duron, n'est pas oubliée.

Si son score ne grignote habituellement qu'1 ou 2 % des voix à Caen, Lutte ouvrière apprécie autant qu'en 2001 cette opportunité offerte par la campagne : « **Échanger avec les gens.** »

Laurent NEVEU.

